

Household Capital Formation and Financing, 1897-1962, par F. THOMAS JUSTER. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 146 pages. — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, New-York, 1966. (\$6.80)

Denis Germain

Volume 43, numéro 1, avril-juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1967). Compte rendu de [*Household Capital Formation and Financing, 1897-1962*, par F. THOMAS JUSTER. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 146 pages. — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, New-York, 1966. (\$6.80)]. *L'Actualité économique*, 43(1), 131–132. <https://doi.org/10.7202/1003315ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dans un chapitre intitulé : « Sciences humaines et prévision », tiré de la *Revue des Deux Mondes* (1957), Gaston Berger soutient que les procédés couramment utilisés pour « justifier les décisions », à savoir le précédent, l'analyse et l'extrapolation, sont insuffisants malgré leur valeur indiscutable, parce qu'ils « supposent un monde relativement stable où l'on peut prendre les choses du dehors, parce que leur forme extérieure s'est trouvée longtemps associée à des propriétés définies » (p. 18). Dans un monde où tout se transforme à une vitesse incroyable, le passé n'est plus garant de l'avenir, la projection de ce passé risque fort de rater la cible. Seul un travail d'équipe, réunissant plusieurs disciplines différentes, et qui « s'attachera à mettre en évidence les intentions profondes et souvent inconscientes qui animent les individus et les sociétés et que les faits manifestent sans les constituer » permettra d'éclairer l'avenir. Plus loin (p. 337), M. Pierre Massé définit ainsi les buts de la prospective : « Pour elle (la prospective), il s'agit moins de deviner le futur que de le construire, moins de prévoir l'avenir probable que de préparer l'avenir souhaitable. Il s'agit de faire des fins désirées un levier assez puissant pour agir sur le présent. » (Intervention à un colloque sur l'avenir, organisé par la revue *Réalités*, en mars 1966). En plus de ces textes qui portent avant tout sur l'essence même de la prospective, l'ouvrage comprend des applications à des problèmes concrets dans différents domaines.

Il est certain que la réunion en une publication de textes épars portant sur un sujet aussi intéressant était indispensable. On ne saurait trop en recommander la lecture.

Denis Germain

Household Capital Formation and Financing, 1897-1962, par F. THOMAS JUSTER. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 146 pages. — NATIONAL BUREAU OF ECONOMIC RESEARCH, New-York, 1966. (\$6.80).

Après un chapitre d'introduction, monsieur F. Thomas Juster, dans un deuxième chapitre, analyse les tendances de longue période de la formation du capital chez les ménages. Le troisième chapitre est consacré à l'étude des relations entre la formation du capital des ménages et le développement des diverses formes de crédit. Les variations cycliques respectives de ces deux éléments font l'objet du dernier chapitre. Un appendice assez élaboré portant sur les données qui ont servi de base à cette étude ainsi que sur les méthodes d'estimation utilisées complète cet ouvrage.

Une telle étude implique que l'on définisse le capital des ménages, ce qui en soi, présente de sérieuses difficultés. À partir de quel critère va-t-on classer les appareils ménagers, par exemple, comme biens de consommation plutôt que biens de capital ? Dans quelle catégorie se classent les dépenses affectées à l'éducation ? L'auteur en arrive à la conclusion suivante : « Une façon sensée d'envisager ce problème consiste à dire qu'une définition convenable de la formation du capital est reliée à l'usage que l'on veut faire des données.

S'il s'agit de variations cycliques, une définition limitée aux actifs tangibles (*tangible assets*) peut avoir plus de sens que celle qui engloberait certains genres de service — en particulier ceux qui sont fournis à l'aide des fonds publics (...). D'autre part, s'il s'agit des tendances de la croissance économique ou de la productivité, il semble que la définition doive englober plus d'éléments, c'est-à-dire toutes les sources de formation de capital qui contribuent à la croissance et à la productivité ». (page 13) (Traduction de l'auteur de ce compte rendu). Afin de mesurer l'évolution du capital des ménages, l'auteur utilise alors des séries incluant la construction de logements unifamiliaux, les biens de consommation durables et semi-durables.

Ces séries statistiques montrent que la formation de capital, depuis le début du siècle aux États-Unis, a été plus élevée dans le secteur des ménages que dans celui des entreprises, aussi bien en dollars courants qu'en dollars constants. En pourcentage du P.N.B., le secteur des entreprises laisse apparaître une diminution contrairement à une hausse pour ce qui est des ménages. La part du secteur public est aussi à la hausse. Cette transformation n'a été rendue possible que par le développement du crédit au consommateur. Non seulement les institutions de crédit se sont-elles multipliées depuis le début du siècle, mais aussi le montant des prêts s'est élevé, l'allongement des périodes de remboursement a eu pour effet de diminuer les versements, diminuant ainsi les charges mensuelles ou annuelles.

Dans son dernier chapitre, l'auteur démontre que les variations cycliques de la formation de capital du secteur des ménages se sont beaucoup amplifiées surtout depuis la deuxième guerre mondiale, alors que le secteur des entreprises, sous cet aspect, n'a pratiquement pas changé. Ceci laisserait entendre que le rôle des ménages dans les cycles économiques prendrait de plus en plus d'importance et que la théorie traditionnelle des cycles basée sur les investissements et les inventaires des entreprises serait insuffisante.

Cette étude montre, entre autres, la nécessité des recherches empiriques qui permettent de découvrir les changements de comportement des divers agents économiques, remettant ainsi en cause certains éléments de la théorie économique qu'on a eu trop tendance, jusqu'à maintenant, à prendre pour acquis et à considérer comme immuables.

Denis Germain

Manuel d'Économie politique, par VILFREDO PARETO. Un vol., 5¼ po. x 8½, relié, 695 pages. — LIBRAIRIE DROZ, Genève, 1966.

La Librairie Droz a entrepris de rééditer les œuvres complètes de Vilfredo Pareto. Le Tome VII de la collection contient le Manuel. Roger Dehem fait remarquer, dans sa préface, que la réédition des œuvres complètes de Pareto est un signe des temps. On a, en effet, mis beaucoup de temps à reconnaître l'apport de ce grand économiste, mais il ne peut plus être question maintenant de nier cet apport. L'optimum économique collectif, par exemple, est non seulement un concept très important pour les économies de marché capi-